

## Conflit israélo-palestinien : à quoi joue Mélenchon ?

Article rédigé par *Elements*, le 04 novembre 2023

Source [Elements] : Contre vents et marrées, l'état-major de la France insoumise (LFI) refuse de qualifier le Hamas d'organisation terroriste. Beaucoup affirment que le franchissement de cette « ligne rouge » annonce la fin prochaine du mouvement de Jean-Luc Mélenchon. Qu'en est-il réellement ? L'analyse de Rodolphe Cart.

Après l'anéantissement de la Commune, Thiers affirmait que la France était « débarrassée du socialisme ». En politique, annoncer la fin d'un courant ou d'une personnalité est toujours un pari risqué. Suite aux déclarations sur le conflit israélo-palestinien du président de LFI, une grande partie du monde politique et médiatique n'a pas hésité à parler d'une « stratégie électoraliste », d'un « scandale », voire d'une « mort annoncée ». Du côté des Insoumis, on persiste et signe. Revenant sur le déplacement de la présidente de l'Assemblée nationale en Israël, le député David Guiraud (LFI) commente : « Madame Braun-Pivet appuie un nettoyage ethnique à Gaza. » Au-delà de l'agitation de la classe médiatique et de la condamnation morale, il faut essayer de faire la généalogie de telles prises de position.

### Le traumatisme de l'abstention

Le 20 septembre dernier à l'Institut la Boétie, Thomas Piketty et Julia Cagé sont venus présenter leur dernier livre (*Une histoire du conflit politique*, 2023) devant des personnalités du parti comme Mélenchon ou des députés dont Mathilde Panot et Manuel Bompard. La thèse du livre est la suivante : les questions d'« identité communautaire » ne jouent pratiquement aucun rôle dans les votes, tandis que la « géolocalisation sociale » est véritablement déterminante dans les choix des électeurs. Cela tombe bien puisque Mélenchon, dans son dernier livre (*Faites mieux ! Vers la Révolution citoyenne*, 2023), reprend cette analyse pour expliquer que le territoire est une production sociale qui se fait à chaque époque aux normes du modèle économique dominant.

L'utilisation de ce type de vocabulaire politique purement social a fait dire à certains commentateurs que le politicien reprend ses anciens accents populistes – en l'occurrence ceux de la campagne de 2017. À vrai dire, le ripolinage social s'efface très vite devant l'aspect « communautaire » de la nouvelle stratégie. Lors de cette même conférence, le leader de LFI – même s'il réaffirme qu'il fallait « aller chercher les milieux ruraux déclassés » – tonne que le « gros de la troupe » se trouve dans les « quartiers populaires », « où on vote pour nous à 80 % mais où seulement 30 % vont voter ». Il ajoute que si les banlieues montent à un niveau égal à celui de la participation du reste de la société, alors « nous avons gagné ».

[Lire la suite](#)

